

Prédication – Dimanche 28 septembre – Orléans

Esaïe 55, 6 à 9

Matthieu 20, 1-16

La parabole dite ‘des ouvriers embauchés à différentes heures’ ... ou parfois dite parabole des ‘ouvriers de la dernière heure’ ...

L’un de ces textes célèbres de la Bible.

Célèbre, parce qu’unique. Ce texte n’existe que dans l’Evangile de Matthieu...

Célèbre parce que scandaleux à bien des égards...
Un maître qui ne semble avoir aucun sens de l’équité !

Célèbre à cause des caricatures dont ce texte fait si souvent l’objet.

Célèbre parce si souvent utilisé et instrumentalisé pour dénoncer ou au contraire soutenir telle ou telle pratique dans le champ économique ou social...

En tout cas un texte qui, à première lecture, rejoint tristement la réalité actuelle de notre situation sociale...

Parce que des ouvriers inoccupés en attente de travail, il y en a tant aujourd'hui !

Des hommes et des femmes disponibles, à toute heure de la journée, ici et maintenant, ne serait-ce que pour quelques heures de travail rémunéré, nous en connaissons tellement ici et là !

Et ceux-là ne rêvent que d'une chose : voir venir à eux un employeur qui viendrait proposer sur la place publique du travail...

Ou bien voir quelques heures de travail rémunérées de la même manière qu'une journée complète !

Mais dans notre monde, les choses ne se passent pas ainsi !

La recherche d'emploi passe par de longues files d'attente dans les 'Pôles Emploi', des kilos et des kilos de papiers, des stages de formations, des lettres et des lettres de candidature, des semaines et mois d'attente et de grands moments de doute ou de découragement.

Et pour ceux qui souhaitent employer, ils doivent se soumettre à un droit du travail complexe, sans cesse modifié, revu et corrigé, avec des règles d'entrée et de sortie dont nous connaissons les rigidités.

Le temps où les employeurs embauchaient et débauchaient en quelques heures est révolu depuis longtemps.

Le récit de Mattieu rejoint donc des sujets que nous connaissons mais il butte sur des règles et des lois qui n'ont rien à voir aujourd'hui avec les réalités bibliques.

Alors il est urgent de nous rappeler qu'il s'agit d'une parabole ! Une parabole sur le Royaume des cieux !!!

Il ne s'agit pas d'un enseignement économique ou social à vivre, mais d'un enseignement sur le Royaume des cieux !

Imaginez que nous lisions le texte en lui cherchant une portée économique et sociale...

Alors, ce serait bien la plus injuste des lois sociales que nous puissions connaître ; elle serait une porte ouverte sur la plus grande sauvagerie économique... imaginez que les employeurs puissent totalement déconnecter la rémunération du travail, du temps de travail et de l'effort fourni.

Imaginez une entreprise dans laquelle un salarié serait payé pour une heure de travail avec le même salaire qu'un autre salarié qui aurait accompli une journée complète de travail...

Imaginez un employeur dire à ses salariés je décide de donner ce que je veux, quand je veux, à qui je veux, hors de tout contrat et de toute justice...

Tout cela est inimaginable.

Et l'on voit bien, avec cette lecture là que l'histoire ne serait pas recevable.

Parce qu'alors, le règne de Dieu ne serait pas une bonne nouvelle, mais un cauchemar, sans doute même un enfer social !

Donc il n'est pas possible prendre cette parabole comme modèle de vie économique ou sociale !

Et la parabole ne doit pas être sorti de son contexte... Un enseignement sur le Royaume des Cieux !

Un enseignement sur le règne de Dieu dans la vie de l'Homme.

Nous sommes dans le registre de la foi, de la relation de confiance entre Dieu et l'Homme ; nous sommes dans le registre de ce que Dieu donne à l'Homme par la foi...

Cette présence de Dieu est comparable à un maître qui embauche à toute heure du jour des ouvriers pour sa vigne et qui les rémunère de la même manière, en dehors de toute considération de travail accompli, de mérite et de valeur...

Un maître dont le seul plaisir est d'accueillir dans sa vigne et de combler ceux qui répondent à son appel.

Le Royaume des cieux est comparable à un maître qui tient parole !

Un maître qui décide de faire ce qu'il veut de ses biens, en toute indépendance, et qui décide d'être bon avec tous.

Voilà proclamé le cœur de l'évangile : un maître qui veut être bon avec tous.

Un maître qui accorde sa grâce à toute heure du jour pour ceux qu'il rencontre.

Mais voilà proclamé peut-être aussi le plus grand scandale de l'évangile pour nous : ce que nous avons le plus de mal à accepter ; ce avec quoi nous bataillons sans cesse : l'annonce que nous sommes aimés et accueillis dans la vigne du Seigneur, c'est-à-dire dans son peuple, indépendamment de nos mérites, du travail que nous accomplissons, indépendamment de nos origines et de nos histoires ; nous sommes accueillis et comblés par le Seigneur simplement parce que nous avons répondu à l'appel qu'il nous a adressé.

Nous sommes comblés, simplement parce que Dieu l'a décidé.

Pourquoi résistons-nous spontanément à cette dimension de la Grâce de Dieu ?

Parce que nous sommes programmés dès notre petite enfance à entrer dans un monde d'échange.

Un monde marchand dans lequel tout se mérite et se gagne. Un monde dans lequel tout se compte.

Un monde dans lequel chacun façonne son image par ce qu'il réalise, ce qu'il crée, ce qu'il offre à la société.

De la naissance à la mort, personne n'échappe à cette logique de l'échange et du mérite.

Comme disait avec humour un rabbin juif en s'adressant à son fils : « mon fils, tu es arrivé nu dans la vie, tout ce que tu portes sur toi, c'est du bénéfice ».

Un bébé qui vient au monde est d'abord un consommateur : dès qu'il respire, il faut l'habiller, il faut le nourrir, il faut en prendre soin...

Il mange, il boit, il pollue, il coûte, il consomme de l'énergie, y compris de l'énergie non renouvelable, et très vite la société lui demandera des comptes.

Il sera instruit et éduqué pour gagner sa place, pour acquérir un métier, devenir indépendant et autonome. Et tout cela sera le fruit de ses efforts et de son travail.

Voilà la logique de notre monde. Une logique comptable, et marchande à laquelle on ne peut pas échapper.

Et cette logique comptable et marchande nous remet bien vite devant les grandes injustices et les disparités que notre humanité a fabriquées. Disparités entre ceux qui consomment sans compter et ceux qui peuvent tout juste consommer pour survivre.

Disparité entre ceux dont le travail est démesurément payé et ceux qui n'accèdent plus au travail.

Disparité entre ceux qui sont libres, totalement libres et ceux qui restent dans la dépendance et l'assistanat tout au long de leur existence...

Mais voilà, Jésus nous parle d'une autre réalité :
Le Royaume des cieux !

Là, dans ce lieux, aucune de nos règles ne fonctionnent, par ce qu'il s'agit exclusivement des règles de Dieu :

Un maitre qui sort toutes les trois heures pour embaucher ceux qu'il rencontre en leur donnant toujours le même salaire ! Mais ce salaire échappe à toute valeur marchande et comptable !

Il est le règne de Dieu sur la vie de l'homme.

Il est la grâce que Dieu dépose dans la vie de chacun.

Il est cette présence que nous avons annoncée il y a quelques instants à Eudéric.

Il est cet accueil inconditionnel que Dieu offre à tout moment de l'existence à ceux ou celle qui se tiennent devant lui.

Il est cette Parole de miséricorde et de consolation déposée dans le cœur de tous ceux qui l'écoutent.

Nous sommes programmés, depuis notre plus petite enfance, pour nous insérer dans une vie sociale où nous devons prouver pour exister. Mériter notre place et la défendre.

Et voilà que le Seigneur nous montre une autre voie pour hériter du Royaume des cieux.

Accepter que Dieu nous accueille dans sa vigne, dans son peuple, sans qu'à aucun moment nous ayons eu à le mériter ou à nous en montrer digne...

Accepter que cet accueil inconditionnel soit proposé à tous, c'est-à-dire aussi à celui ou celle que nous n'arrivons pas à aimer...

Accepter qu'à tout moment de l'existence, cet accueil soit possible et voir ainsi les derniers venus aimés comme les premiers...

Accepter enfin que cet accueil soit le geste souverain d'un Dieu qui agit sans intermédiaire, c'est-à-dire hors de toutes les médiations que nous pourrions imaginer...les dogmes, les églises, les institutions...

Voilà pourquoi la grâce de Dieu ne va pas de soi.

Et Moi je comprends la révolte des ouvriers de la première heure : *« ces derniers n'ont fait qu'une heure et tu les traites à l'égal de nous qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur ! »*

C'est le cri de la jalousie. C'est le cri de l'injustice. C'est le cri d'un effort insuffisamment reconnu.

Mais c'est surtout le cri de l'impossible accueil de la grâce.

Le cri du scandale.

Le refus d'être aimé sans l'avoir mérité.

Le refus d'être aimé de Dieu à tout moment de sa vie et de son histoire.

Ce cri là, chacun ici peut avoir un jour envie de l'adresser à Dieu : Seigneur, suis-je digne d'être aimé ?

Ai-je mérité aujourd'hui encore de faire partie de ta vigne ?

Comment est-ce possible qu'aujourd'hui encore, après les vicissitudes de ma vie, après les oublis et les faiblesses de ma foi, comment est-ce possible que je sois moi aussi l'un de ces ouvriers de la dernière heure, accueilli, aimé et récompensé ?

La grâce de Dieu est scandale pour la logique comptable de notre monde...Mais le règne des cieux n'est pas de ce monde !

Il est dans ce monde, mais il n'est pas de ce monde.

La présence de Dieu échappe à toute logique d'échange.

Elle n'obéit pas aux règles de ce monde.

Pourtant elle est au cœur de ce monde, parce que le Seigneur en a souverainement pris la décision : aimer sans condition, donner sans condition, appeler sans condition, accueillir dans sa vigne sans condition.

Voilà le scandale de l'évangile. Voilà le scandale de la grâce de Dieu.

Amen.